



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BOI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

tereau; le grand Bâtiment des Enfans-Trouvés, rue neuve Notre-Dame, &c. On trouve dans le même livre un Mémoire estimé, qui contient la *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV.* Cet écrit avoit été imprimé séparément en 1743.

BOGORIS, premier roi chrétien des Bulgares, déclara la guerre à Théodora par ses ambassadeurs. Cette princesse gouvernoit alors l'empire Grec, pour Michel son fils. Elle leur fit une réponse digne d'une éternelle mémoire: « Votre roi, » leur dit-elle, se trompe, » s'il s'imagine que l'enfance » de l'empereur, & la régence » d'une femme, lui fournissent » une occasion favorable d'aug- » menter ses états & sa gloire. » Je me mettrai moi-même à » la tête des troupes; & s'il » est vainqueur, quelle gloire » retirera-t-il de son triomphe » sur une femme? mais quelle » honte ne fera-ce pas pour lui, » s'il est vaincu »? Bogoris sentit toute la force de cette réponse, & renouvela son traité de paix avec l'impératrice. Théodora lui renvoya sa sœur, faite prisonnière sur les frontières. Bogoris embrassa le christianisme en 865, & l'année d'après envoya son fils à Rome, demander des évêques & des prêtres au souverain pontife. Sa conversion est due, à ce que l'on assure, à un tableau du jugement dernier, que lui présenta un pieux solitaire, nommé *Methodius*.

BOHNIUS, (Jean) naquit à Leipzick en 1640, fut fait professeur de médecine dans cette

ville en 1679, & y mourut en 1718. Il est auteur de plusieurs ouvrages estimés, entr'autres d'un excellent traité: *De Alcido & Alkali*. Il est bien raisonné, & l'auteur jette beaucoup de lumière sur son sujet.

BOIARDO, (Matteo-Maria) comte de Scandiano, fief relevant du duché de Ferrare, gouverneur de la ville & citadelle de Reggio, s'appliqua à la poésie italienne & latine. Son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait un grand nom parmi les poètes Italiens, est le poème *l'Orlando innamorato*; le fonds est tiré de la *Chronique fabuleuse* de l'archevêque Turpin; il le composa à l'imitation de l'Iliade; mais il l'imite de fort loin, & son poème est une fort mauvaise copie. *L'Orlando furioso* de l'Arioste, n'est en quelque sorte que la continuation de *l'Orlando innamorato*, que son auteur laissa imparfait. Mêmes héros dans les deux poèmes; leurs aventures, commencées par le Boiardo, sont terminées par l'Arioste, en sorte que la lecture de l'un est absolument nécessaire pour la parfaite intelligence de l'autre. On ne peut refuser au Boiardo l'imagination la plus vive & la plus brillante; & à ce titre, il doit être regardé comme un des plus grands poètes que l'Italie ait produits. Si l'Arioste lui est supérieur du côté du style & du coloris, il ne le cède en rien à l'Arioste pour l'invention & la variété des épisodes. Dans l'un & dans l'autre on souhaiteroit plus de sagesse & de décence. Boiardo est encore auteur d'*Eglogues* latines estimées, & imprimées à Reggio,

1500, in-4°. & de Sonnets qui ne le font pas moins, Venise, 1501, in-4°; d'une comédie intitulée *Timon*, Venise, 1517, in-8°, très-rare, & la première pièce de ce genre qui ait été, dit-on, composée en vers italiens; de quelques autres Poésies italiennes, & de plusieurs traductions d'auteurs Grecs & Latins, tels qu'Hérodote & Apulée. Il mourut à Reggio, le 20 février 1494. La meilleure édition du texte original de l'*Orlando innamorato* est celle de Venise, par les frères Nicolini de Sabio, en 1544, in-4°; je dis le texte original, parce que ce poëme a été ensuite refait par le Berni. Voyez BERNI.

BOIER, voyez BOYER.

BOILE, voyez BOYLE.

BOILEAU, (Gilles) frère aîné de Despréaux, & fils de Gilles Boileau, greffier de la grand'-chambre du parlement de Paris, s'est fait un nom par ses poésies; mais ses vers sont foibles & négligés. Sa traduction du 4e livre de l'Eneïde en vers, en offre quelques-uns d'assez bons. Ses meilleurs ouvrages sont en prose. Les principaux sont : I. *La Vie & la Traduction d'Epictète & de Cèbes*, 1657, in-12. II. Celle de Diogène-Laërce, 1668, 2 vol. in-12. III. Deux dissertations contre Ménage, 1656, in-4°; & Costat, 1659, in-4°. IV. *Œuvres posthumes*, 1670, in-12, &c. Il étoit de l'académie françoise. Il mourut en 1669, âgé de 38 ans. Boileau avoit de la littérature & de l'esprit : il écrivoit facilement en vers & en prose; mais il ne se défit pas assez de sa facilité. -- Il y a encore un autre Gilles BOILEAU, dont les poésies,

avec celles de Jacques de Boulogne, poëte Liégeois, furent imprimées à Anvers, 1555, & qui est auteur d'un *Traité des causes criminelles*, petit in-12, imprimé à Lyon, 1557. Cet ouvrage est dédié au mayeur & aux échevins de Liege, & cette dédicace nous apprend que ses ancêtres étoient Liégeois.

BOILEAU, (Jacques) frère du précédent, docteur de Sorbonne, doyen & grand-vicaire de Sens sous de Gondrin, ensuite chanoine de la Ste-Chapelle, naquit à Paris en 1635 & y mourut en 1716, doyen de la faculté de théologie. Il avoit, comme son frère, l'esprit porté à la satyre & à la plaisanterie. Despréaux disoit de lui, que *s'il n'avoit été docteur de Sorbonne, il auroit été docteur de la Comédie Italienne*. Ses ouvrages roulent sur des matières singulieres, qu'il rend encore plus piquantes par un style dur & mordant, & par mille traits curieux. Il les écrivoit toujours en latin, *de crainte, disoit-il, assez mal-à-propos, que les évêques ne les censurassent*. Les principaux sont : I. *De antiquo jure Presbyterorum in regimine ecclesiastico*, 1678, in-8°, sous le nom supposé de Fontaius. II. *De antiquis & majoribus Episcoporum causis*, 1678, in-4°. III. Le traité de Rattramme : *De corpore & sanguine Domini*, avec des notes, 1712, in-12. Il en avoit donné une version françoise en 1686, in-12. IV. *De sanguine corporis Christi post resurrectionem*, 1681, in-8°, contre le ministre Alix. V. *Historia confessionis auricularia*, 1683, in-8°. VI. *Marcelli Ancyrani disquisitiones de residentia*.

canonicorum, avec un traité de *taelibus impudicis prohibendis*, Paris, 1695, in-8°. VII. *Historia Flagellantium*, contre l'usage des disciplines volontaires. Dans ce traité historique, imprimé à Paris, in-12, en 1700, traduit en françois, 1701, in-12; il y a des détails qu'on eût soufferts à peine dans un livre de chirurgie. Du Cerceau & Thiers le critiquerent avec raison. On en publia une traduction encore plus indécente que l'original; mais l'abbé Granet l'a réformée, en la réimprimant en 1732. VIII. *Disquisitio historica de re vestitaria hominis sacri, vitam communem more civili traduentis*, 1704, in-12. Ce traité fut fait pour prouver qu'il n'est pas moins défendu aux ecclésiastiques de porter des habits trop longs, que trop courts. On a vu cet abbé dans ses derniers jours aller dans Paris avec un habit qui tenoit le milieu entre la soutane & l'habit court. IX. *De re beneficiaria*, 1710, in 8°. X. *Traité des empêchemens du mariage*, à Sens, sous le titre de Cologne, 1691, in-12; l'auteur, pour de bonnes raisons ayant déguisé le lieu d'impression. Il y a bien des choses fausses ou hasardées, qui sont réfutées à l'article LAUNOY. XI. *De librorum circa res theologicas approbatione*, 1708, in-16. On a recueilli ses bons mots & ses singularités. Dans le tems des disputes excitées au sujet des cérémonies chinoises, il prononça un discours en Sorbonne, dans lequel il dit, que *l'Eloge des Chinois avoit ébranlé son cerveau chrétien*. Il faut convenir que ce cerveau étoit souvent ébranlé, & qu'il ne falloit pas

même des causes bien fortes pour produire cet effet. Jacques Boileau étoit partisan du richisme (voy. RICHER), ce qui paroît sur-tout dans le traité de *antiquo jure Presbyterorum*. Dans l'*Historia confessionis auricularia*, il établit des paradoxes révoltans, tels que cette proposition: *Maintenant que l'église est sur son déclin, & qu'elle vieillit, il arrive rarement que les mauvaises pensées soient des péchés mortels*. Après de telles assertions on ne doit pas être surpris de la morale quise trouve dans son *Histoire des Flagellans* & le traité de *taelibus impudicis*. Qu'il sied bien à de tels docteurs d'afficher le rigorisme!

BOILEAU, (Nicolas) sieur Despréaux, naquit à Crône, près de Paris, en 1636, de Gilles Boileau, pere des précédens. Son enfance fut fort laborieuse; un coq-d'inde le mutila, si l'on en croit l'auteur de l'Année Littéraire. A l'âge de 8 ans il fallut le tailler. Sa mere étant morte, & son pere absorbé dans ses affaires, il fut abandonné à une vieille servante qui le traitoit avec dureté. On rapporte que son pere, quelques jours avant de mourir, disoit de ses enfans, en examinant leur caractère: "Gillot" est un glorieux, Jacquot un débauché, Colin un bon garçon; *il n'a point d'esprit, il ne dira du mal de personne*. L'humeur taciturne du petit Nicolas fit porter ce jugement. On ne tarda pas de le trouver mal fondé. Il n'étoit encore qu'en quatrieme, lorsque son talent pour la poésie se développa. Une lecture assidue, que le tems des repas interrompoit à peine,

annonçoit qu'il étoit né pour quelque chose de plus que son pere n'avoit pensé. Dès qu'il eut fini son cours de philosophie, il se fit recevoir avocat. Du droit, il passa à la théologie scholastique. Dégouté de ces deux sciences, il se livra à son inclination. Ses premières Satyres parurent en 1666. Elles furent recherchées avec empressement par les gens de goût & par les malins, & déchirées avec fureur par les auteurs que le jeune poëte avoit critiqués. Boileau répondit à tous leurs reproches, dans sa 9e. Satyre à son esprit. L'auteur cache la satyre sous le masque de l'ironie, & enfonce ses dards en feignant de badiner. Cette piece a été mise au-dessus de toutes celles qui l'avoient précédée : la plaisanterie y est plus fine, plus légère & plus soutenue, mais aussi souvent poussée trop loin. En attaquant les défauts des écrivains, Boileau le satyrique n'épargna pas toujours leurs personnes. On est fâché d'y trouver que *Colletet, crotté jusqu'à l'échine, alloit mendier son pain de cuisine en cuisine*; que *S. Amand n'eut pour tout héritage que l'habit qu'il avoit sur lui*, &c. : personnalités blâmables, & qui dérogent au mérite de la critique la mieux fondée. L'on peut même dire que quant aux jugemens littéraires, ses Satyres n'étoient pas exemptes de préjugés, de partialité & de malignité. Son *Art poétique* suivit de près ses *Satyres*. Ce poëme renferme les principes fondamentaux de l'art des vers & de tous les différens genres de poésie, resserrés dans des vers énergiques & pleins de choses.

La poétique d'Horace a moins d'ordre & d'art, mais elle fait le fondement de l'autre, & en a fourni presque toutes les idées. *Le Lutrin* fut publié en 1674, à l'occasion d'un différend entre le trésorier & le chantre de la Ste-Chapelle. Ce fut le premier-président de Lamoignon qui proposa à Despréaux de le mettre en vers. Un sujet si petit en apparence, acquit de la fécondité sous la plume du poëte. Cependant les personnages ne sont pas nobles, l'action n'est pas importante, le sujet est frivole. Qu'y apprend-on? Quel fruit pourront tirer les jeunes gens qui liront ce poëme? Ils apprendront à parler sans respect de ceux qu'ils devroient s'accoutumer à respecter. Un prélat devenu trésorier de la Ste-Chapelle, est peint comme un homme efféminé, assis mollement sur des coussins, ou couché sur un lit de plumes, & plus occupé du soin d'aller à table que d'aller à l'église. Des chanoines vermeils, pieux faîneans, & brillans de santé, s'engraissent dans une sainte oisiveté, couchés dans des lits enchanteurs, & qui depuis trente ans n'ont jamais vu l'aurore. Les Cordeliers, les Augustins, les Mineurs, ont chacun leur coup de pinceau. Cîteaux est le séjour de la volupté, de la mollesse & des plaisirs nonchalans. Tous les religieux en général sont accusés d'être immortifiés, les chanoines d'être indolens, les prélats de briguer d'amples revenus pour en abuser. On dira que Boileau a soin d'avertir dans la préface, que les chanoines qu'il traite si mal, sont d'un caractère opposé à ce qu'il

en dit dans ses vers. Mais pour-
 quoi en parler mal, s'ils mé-
 ritent qu'on en parle bien ?
 Louis XIV choisit Boileau pour
 écrire son histoire conjointe-
 ment avec Racine. L'académie
 françoise lui ouvrit ses portes.
 Il fut aussi un des membres de
 l'académie naissante des inscrip-
 tions & belles-lettres. Il mé-
 ritoit une place dans cette der-
 niere compagnie, par la traduc-
 tion du *Traité du sublime* de Lon-
 gin, une des meilleures que nous
 ayons. Boileau, que son titre
 d'historiographe appelloit sou-
 vent à la cour, y parut avec
 toute la franchise de son caracte-
 re; franchise qui tenoit un peu
 de la brusquerie. Mais après la
 mort de son ami Racine, Boi-
 leau ne parut plus qu'une seule
 fois à la cour, pour prendre les
 ordres du roi sur son histoire.
Souvenez-vous, lui dit ce prince
 en regardant sa montre, *que*
j'ai toujours une heure par se-
maine à vous donner, quand vous
voudrez venir. Il passa le reste
 de ses jours dans la retraite,
 tantôt à la ville, tantôt à la
 campagne. Dégoûté du monde,
 il ne faisoit plus de visites, &
 n'en recevoit que de ses amis.
 Il n'exigeoit pas d'eux des flat-
 teries: *il aimoit mieux*, disoit-
 il, *être lu, qu'être loué.* Sa con-
 versation étoit traînante; mais
 agréable par quelques saillies,
 & utile par des jugemens or-
 dinairement exacts sur les écri-
 vains. Lorsqu'il sentit approcher
 sa fin, il s'y prépara en chré-
 tien qui connoissoit ses devoirs.
 Il mourut en 1711, à l'âge de
 75 ans. La religion, qui éclaira
 ses derniers momens, ne l'a-
 voit jamais quitté, & les écarts
 de sa conduite, ou de ses écrits,

n'avoient point affoibli son at-
 tachment au christianisme.
 Ayant joui pendant 8 au 9 ans
 d'un prieuré simple, il le remit
 au collateur pour y nommer un
 autre, & distribua aux pauvres
 tout ce qu'il en avoit retiré.
 Son zele pour ses amis égaloit
 sa religion. Le célèbre Patru se
 voyant obligé de vendre sa bi-
 bliothèque, Despréaux la lui
 acheta un tiers de plus qu'on
 ne lui en offroit, & lui en laissa
 la jouissance jusqu'à sa mort.
 Parmi nombre d'éditions qu'on
 a publiées des ouvrages de Boi-
 leau, on distingue celle de Ge-
 neve en 2 vol. in-4°, 1716,
 avec des éclaircissmens histo-
 riques par Brossette, de l'aca-
 démie de Lyon: celle de La
 Haye en 2 vol. in-fol. avec des
 notes, des figures de Picart,
 1718; & 1722, 4 vol. in-12,
 avec des figures du même gra-
 veur; de la veuve Alix, en
 2 vol. in-4°, 1740, avec des
 figures de Cochin, qui jointes
 à la beauté des caracteres, lui
 font tenir un rang parmi les
 raretés typographiques: celle
 de Durand, 1747, 5 vol. in-
 8°, avec figures & des éclair-
 cissmens par M. de St-Marc.
 On y trouve: I. Douze *Sa-*
tyres. Les meilleures sont la 2e,
 la 7e, la 8e, la 9e & la 10e; &
 la moins bonne la 12e, sur l'é-
 quivoque. II. Douze *Epîtres*,
 pleines de vers bien frappés, de
 peintures vraies, de maximes
 de morale bien rendues; mais
 on voudroit qu'il n'eût pas mêlé
 les petites choses aux grandes;
 par exemple, le nom de Cotin
 avec celui de Louis XIV. On
 lui reproche encore des idées
 superficielles, des plaisanteries
 monotones, des vues courtes

& de petits dessins. Chapelle son ami, à qui il avoit demandé ce qu'il pensoit de son style, lui répondit : *Tu es un bœuf qui fait bien son fillon.* III. *L'Art poétique* en quatre chants. IV. *Le Lutrin* en six : deux *Odes*, l'une contre les Anglois faite dans sa jeunesse ; l'autre sur la prise de Namur ; ouvrage d'un âge plus avancé, mais qui n'en vaut pas mieux ; deux *Sonnets* ; des *Stances* à Moliere, un peu foibles ; 56 *Epigrammes*, fort inférieures à celles de Rousseau ; un *Dialogue de la Poésie & de la Musique* ; une *Parodie* ; trois petites pieces latines ; un *Dialogue sur les Héros des Romans* ; la traduction du *Traité du sublime de Longin* ; des *Réflexions critiques* sur cet auteur, &c., &c., &c. Le plus grand mérite de Despréaux, est de rendre ses idées d'une maniere ferrée, vive & énergique, de donner à ses vers ce qu'on appelle l'harmonie imitative, de se servir presque toujours du mot propre. Il est grand versificateur, quelquefois poète & bon poète : par exemple, dans son épître sur le passage du Rhin, dans quelques descriptions de son Lutrin, & dans d'autres endroits de ses ouvrages ; mais il ne l'a pas toujours été dans quelques-unes de ses Satyres & de ses Epîtres, sur-tout dans les premières & dans les dernières. Il a paru créateur en copiant : mais on lui reproche (& il en convenoit lui-même) de n'avoir point assez varié le tour de ses ouvrages en vers & en prose. On le blâme encore, non pas de s'être élevé contre la morale voluptueuse de Quinault, mais

de n'avoir pas rendu justice aux talens de ce poète, auxquels il ne manquoit que d'être mieux employés. On a mis à la tête de l'édition de ses Œuvres de 1740 un *Bolæana*, ou Entretien de M. de Monchesnay avec l'auteur. Boileau y paroît souvent dur & tranchant. Fontenelle a relevé quelques articles, dans lesquels on trouve des décisions un peu hardies. Depuis que les petits poètes modernes se croient bien supérieurs à tout ce qu'a produit le siècle de Louis XIV, ils se sont ligués contre la réputation de Boileau, qui n'en sera pas moins le poète des gens de goût, des esprits mâles & solides. En 1786, l'académie de Nîmes proposa cette question : *Quelle a été l'influence de Boileau sur la Littérature Francoise*, question diversement résolue par les différens concurrens, mais dont le résultat est naturellement en faveur de Boileau.

BOILEAU, (Charles) abbé de Beaulieu, de l'académie françoise, s'adonna de bonne heure à la chaire. Il prêcha devant Louis XIV, qui répandit sur lui ses bienfaits. Cet orateur mourut en 1700. Il est connu par des Homélies & des Sermons sur les Evangiles du Carême, qui ont été donnés au public après sa mort par Richard, en 2 vol. in-12, à Paris, chez Louis Guérin, 1712. On a encore de lui des Panegyriques in-4°. & in-12, qu'on entendit avec plaisir dans le tems, mais qu'on ne lit plus guere.

BOILEAU, (Jean-Jacques) chanoine de l'église de S. Honoré à Paris, étoit du diocèse d'Agen, dans lequel il posséda

une cure. La délicatesse de sa complexion l'ayant obligé de la quitter, il se rendit à Paris. Le cardinal de Noailles lui donna des témoignages de son estime. Il mourut en 1735, à 86 ans. On a de lui : I. des *Lettres sur différens sujets de morale & de piété*, 2 vol. in-12. II. *La Vie de madame la Duchesse de Liancour*, & celle de madame Combé, institutrice de la maison du Bon-Pasteur. Tous ces ouvrages, écrits d'un style trop oratoire, annoncent un fonds d'esprit & de bonne morale, mais quelquefois un peu de prévention.

BOINDIN, (Nicolas) né à Paris en 1676, d'un procureur du roi au bureau des finances, entra dans les mousquetaires en 1696. La foiblesse de son tempérament ne pouvant résister à la fatigue du service, il quitta les armes pour goûter le repos du cabinet. Il fut reçu en 1706 de l'académie des inscriptions & belles-lettres, & l'auroit été de l'academie françoise, si la profession publique qu'il faisoit d'être athée, ne lui eût donné l'exclusion. Il fut incommodé sur la fin de ses jours d'une fistule, qui l'emporta le 30 novembre 1751. On lui refusa avec raison les honneurs de la sépulture. M. Parfait l'ainé, héritier des ouvrages de Boindin, les donna au public en 1753, en 2 vol. in-12. A la tête du premier, où l'on trouve 4 comédies en prose, est un mémoire sur sa vie & ses ouvrages, composé par lui-même. Cet homme, qui se piquoit d'être philosophe, s'y donne, sans hésiter, tous les éloges qu'un fade panégyriste auroit eu quelque peine à lui accor-

der : moyen de célébrité devenu général parmi les philosophes modernes & tous nos sages à bruyantes prétentions. On a encore de lui un *Mémoire* dans lequel il accuse la Mothe, Saurin & Malaffaire négociant, d'avoir comploté la manœuvre qui fit condamner le célèbre & malheureux Rousseau. Ce *Mémoire* qui n'a été publié qu'après sa mort, & qui n'est pas foiblement écrit, n'a pas peu contribué à lui concilier les suffrages des philosophes, peu favorablement disposés en faveur de J. B. Rousseau. A une philosophie mordante & irréligieuse, Boindin joignoit la présomption, & l'opiniâtreté qui en est la suite, une humeur bizarre & un caractère infociable. Voici ce qu'un critique très-connu a dit à son sujet : « Quoi-
» que tout ce qu'il a écrit, ne
» le distingue pas des auteurs
» médiocres, il est cependant
» un des quatre génies, pri-
» vilégiés du siècle de Louis
» XIV, qui, selon M. Dide-
» rot, auroient été seuls ca-
» pables de fournir quelques
» articles à l'Encyclopédie.
» *Credite pifones* ».

BOIS, voy. SYLVIVS (François).

BOIS, (Jean du) *Joannes à Bosco*, né à Paris, fut d'abord Célestin; mais ayant obtenu la permission de sortir du cloître, il prit le parti des armes, & s'y distingua tellement, que Henri III ne l'appelloit que *l'Empereur des Moines*. Après l'extinction de la Ligue, il entra dans son ordre, devint prédicateur ordinaire d'Henri IV, & mérita la bienveillance du cardinal Olivier, qui lui per-

mit de porter son nom & ses armes, & lui procura l'abbaye de Beaulieu en Argone. Après la mort d'Henri IV, il se déchaîna dans ses sermons contre les Jésuites, qu'il accusa d'en être les auteurs; mais étant allé à Rome en 1612, il fut regardé comme une tête dérangée ou comme un homme dangereux, & renfermé dans le château St-Ange, où il mourut en 1626. Il fit imprimer *Bibliotheca Floricensis*, Lyon 1605, in-8°. Ce sont de petits traités d'anciens auteurs ecclésiastiques, tirés des manuscrits de la bibliothèque du monastère de Fleuri-sur-Loire. La 3^e partie, seulement, contient quelques Opuscules de l'auteur. *Le Portrait royal d'Henri IV* (c'est son Oraison funebre), 1610, in-8°; celle du cardinal Olivier, son bienfaiteur, Rome, 1610, in-4°, & des Lettres.

BOIS, (Philippe Goibaud, sieur du) né à Poitiers, membre de l'académie françoise, maître à danser, ensuite gouverneur de Louis-Joseph de Lorraine, duc de Guise, a traduit beaucoup d'ouvrages de S. Augustin & de Cicéron, deux génies fort différens, auxquels il prête le même style. Il mourut à Paris en 1694, âgé de 68 ans. Ses traductions sont enrichies de notes savantes & curieuses. Celles qui accompagnent les Lettres de S. Augustin, lui furent fournies par Tillemont. La longue préface qu'il mit à la tête des Sermons du même Saint, est assez bien écrite, mais très-mal pensée, suivant l'abbé Trublet. Le docteur Antoine Arnauld en fit une critique judicieuse.

BOIS, (Gérard du) prêtre de l'Oratoire, natif d'Orléans, mort en 1696, composa, à la priere de Harlai, archevêque de Paris, l'*Histoire* de cette église, 1690, 2 vol. in-fol. Le 2^e ne parut que 8 ans après sa mort, par les soins du P. de la Ripe & du P. Desmolets de l'Oratoire.

BOIS D'ANNEMETS, (Daniel du) gentilhomme Normand, premier maréchal des logis de Gaston de France, fut tué en duel à Venise, par Juvigni, autre gentilhomme François, en 1627. On a de lui des *Mémoires d'un Favori du Duc d'Orléans*, in-12, où l'on trouve quelques particularités curieuses.

BOIS, (Philippe du) né au diocèse de Bayeux, docteur de Sorbonne, bibliothécaire de le Tellier, archevêque de Rheims, mourut en 1703. On a de lui: I. Un Catalogue de la bibliothèque confiée à ses soins, 1693, au Louvre, in-fol. II. Une édition de Tibulle, Catulle & Propertius, en 2 vol. in-4°, *ad usum Delphini*, 1685. III. Une édition des *Œuvres* théologiques de Maldonat, in-fol., Paris, 1677. L'épître dédicatoire & la préface, dans lesquelles il fait l'éloge des mœurs & de la doctrine de ce Jésuite, ne se trouvent pas dans plusieurs exemplaires.

BOIS, (Nicolas du) né à Marche, dans le pays de Luxembourg, professeur d'écriture-Sainte, & président du collège du roi, à Louvain, s'est distingué par divers ouvrages contre le jansénisme, & a mis autant d'habileté à démasquer l'hypocrisie de cette secte naissante, que de solidité dans la réfutation de ses erreurs. Il mourut en 1696.

BOIS, (Guillaume du) ou plutôt DUBOIS, cardinal, archevêque de Cambrai, principal & premier ministre d'état, naquit à Brive-la-Gaillarde dans le Bas-Limousin, d'un apothicaire. Il fut d'abord lecteur, ensuite précepteur du duc de Chartres. Il obtint sa confiance en servant ses plaisirs. L'abbé du Bois eut l'abbaye de S. Juste en 1693, pour récompense de ce qu'il avoit persuadé à son élève d'épouser Mlle. de Blois. L'auteur des *Mémoires de Maintenon* dit, que Louis XIV l'ayant proposé au P. de la Chaise, ce Jésuite lui représenta que du Bois étoit adonné aux femmes, au vin & au jeu : *Cela peut être*, répondit le roi ; *mais il ne s'attache, il ne s'enivre, & il ne perd jamais*. Ces paroles peuvent caractériser l'abbé du Bois ; mais on n'y reconnoît certainement pas Louis XIV ; & c'est, sans doute, une de ces anecdotes factices dont l'infidèle auteur a rempli ses *Mémoires*. Le même auteur fait dire à du Bois : *Le jour où je serai prêtre, sera le jour de ma première communion*. Voici ce qui peut avoir donné lieu à ce bruit. Pendant l'absence que l'abbé du Bois avoit faite pour son ordination en 1720, on demanda à un plaisant de la cour, où il étoit allé ? Il répondit : *Qu'il étoit allé faire sa première communion à Chanteloup, proche Triel*. On a blâmé le célèbre Massillon de lui avoir donné un témoignage pour être prêtre, & plus encore de l'avoir consacré évêque (conjointement avec l'évêque de Nantes). Du Bois parvint aux postes les plus importants. Il fut conseiller d'état, ambassadeur ordinaire

& plénipotentiaire du roi en Angleterre l'an 1715 ; archevêque de Cambrai en 1720, cardinal en 1721, & premier ministre d'état en 1722. La même année il fut reçu de l'académie françoise, honoraire de celle des sciences & de celle des belles-lettres. Il eut beaucoup de part à toutes les révolutions de la régence. Ce fut lui qui porta le duc d'Orléans à ne point se soumettre à un conseil de régence, à exiler le duc de Villeroy, &c. Il mourut le 10 avril 1723, des suites de ses débauches. « La fortune, dit le duc de Saint-Simon dans ses *Mémoires*, » s'étoit bien jouée de lui, & » s'étoit fait acheter longue- » ment & chèrement par toutes » sortes de peines, de soins, » de projets, de menées, d'in- » quiétudes, de travaux, de » tourmens d'esprit, & elle se » déploya enfin sur lui par des » torrens précipités de gran- » deur, de puissance, de ri- » chesses démesurées, pour ne » l'en laisser jouir que quatre » ans, dont je mets l'époque à » sa charge de secrétaire-d'état ; » & deux seulement, si on la » met à son cardinalat ou à son » premier ministere, pour lui » tout arracher au plus riant, » & au plus complet de sa jouis- » sance, à 66 ans ». Si on en croit les *Mémoires* du même auteur, ce cardinal-archevêque étoit marié avant de recevoir les ordres, & sa femme lui survécut : mais sans s'arrêter à ce que cette anecdote a de romanesque, l'ont convient généralement que le duc de S. Simon accueilloit sans choix & quelquefois sans jugement, tous les contes populaires. Du reste,

il ne faudroit plus que ce trait pour combler les horreurs dont la vie de ce ministre est souillée. On a publié en 1689 une *Vie privée du cardinal du Bois*, qui est à quelques égards une caricature romanesque, mais qui dans le fond n'est que trop conforme au scandale de ses mœurs.

BOISDELA PIERRE, (Louise-Marie du) née en 1663, au château de Courteilles en Normandie, morte le 14 septembre 1730, avoit du talent pour la poésie: son style en prose est élégant & digne des bons écrivains. Elle a composé l'*Histoire du Monastere de la Chaise-Dieu*, & celle de *la Maison de l'Aigle*. Elle a aussi ramassé des Mémoires pour servir à l'Histoire de Normandie.

BOISARD, voyez **BOIZARD**.

BOIS GUILLEBERT, voy. **PESANT** (le).

BOISMONT, (Nicolas Thyrel de) abbé de Grestain, ancien prieur - commendataire de Lihons en Santerre, ancien vicaire-général du diocèse d'Amiens, chanoine honoraire de l'église métropolitaine de Rouen, prédicateur ordinaire du roi, docteur en théologie de la maison de Navarre, &c, est mort à Paris le 19 décembre 1786, âgé de 71 ans. On a de lui un *Panegyrique de S. Louis*, & des *Oraisons funebres*, de monseigneur le dauphin, & de la reine, de Louis XV, de l'impératrice Marie-Thérèse. Il a aussi laissé quelques Sermons. On ne peut refuser à l'abbé de Boismont un ton qui décele un homme d'esprit, mais on fait aussi que ce n'est pas là ce qui doit caractériser un orateur chrétien, ou plutôt ce qui doit se faire re-

marquer préférablement à une marche grave & mâle, à une vigoureuse logique, à un langage d'onction & de cœur qui, exprimant la conviction de l'orateur, la fait passer dans l'ame des auditeurs. Il y a cependant dans ses Sermons d'excellens passages & parfaitement assortis aux vérités chrétiennes, tel que celui qui regarde l'efficacité de la religion dans le soulagement du prochain & l'impuissance de la philosophie profane, qu'on lit dans son sermon *sur les assemblées de charité*; mais en général, il avoit plus de talent pour l'éloquence académique que pour celle de la chaire. On s'en étoit aperçu dès son discours de réception à l'académie, dans lequel il vengea si bien l'imagination, cette brillante qualité de l'être spirituel, contre ses froids détracteurs qui voudroient tout réduire à des syllogismes & à d'ennuyans calculs. « C'est l'imagination, » disoit-il, qui rend redoutable » tout ce qu'il faut craindre, » sensible tout ce qu'on doit » aimer, pathétique tout ce » qu'il faut sentir. Elle seule » met en action les maximes & » les préceptes, donne aux ob- » jets le ton des circonstances, » les peint des couleurs pro- » pres à l'effet qu'ils doivent » produire, les décompose, » les divise, les réunit, & par » le mélange heureux des im- » pressions douces ou terribles, » forme ce précieux intérêt, » qui pénètre & qui saisit, » passe à travers les sens, qu'elle » entraîne, &c. ».

BOISMORAND, (l'abbé Chiron de) né à Quimper vers 1680, fut long-tems jésuite,

& mourut à Paris en 1740. Il avoit beaucoup d'esprit, & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui plusieurs Mémoires pour des affaires épineuses & célèbres. Il y en a trois ou quatre, que l'on compare à ce que Démofthene a fait de plus éloquent.

BOISROBERT, (François le Metel de) de l'académie françoise, abbé de Châtillon-sur-Seine, naquit à Caen l'an 1592, & mourut en 1662. Sa conversation étoit enjouée. Citois, premier médecin du cardinal de Richelieu, avoit coutume de dire à ce ministre: *Monseigneur, toutes nos drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez une dragme de Boisrobert.* Le cardinal ne pouvoit se passer de ses plaisanteries. C'étoit son bel-esprit & son bouffon. Boisrobert ayant été disgracié, eut recours à Citois, qui mit au bas du mémoire, comme par ordonnance de médecin: *Recipe Boisrobert.* Cette turlupinade le fit rappeler. Dans sa dernière maladie, comme on le pressoit de faire venir un confesseur: *Oui, je le veux bien,* dit-il, *qu'on m'en aille quérir un, mais sur-tout qu'on ne m'amene point de janséniste...* On a de Boisrobert: I. Diverses Poésies: la 1re partie, 1647, in-4°, la 2e. 1659, in-8°. II. Des Lettres dans le Recueil de Faret, in-8°. III. Des Tragédies, des Comédies, qui portent le nom de son frere Antoine le Metel, sieur d'Ouville. IV. *Histoire indienne d'Anaxandre & d'Orasie*, 1629, in-8°. V. *Nouvelles héroïques*, 1627, in-8°. Ses Pièces de théâtre, applaudies par le cardinal de Richelieu, & par quelques-uns de ses flatteurs, sont enseve-

lies dans une poudreuse obscurité.

BOISSARD, (Jean-Jacques) né à Besançon en 1528, mourut à Metz en 1602. Il parcourut l'Italie, la Grece, l'Allemagne pour recueillir les anciens monumens épars dans ces différens pays. Ses principaux ouvrages sont: I. *Theatrum vitæ humanæ*, 1592-1598, 4 parties in-4°. Il a rassemblé, sous ce titre singulier, les Vies de 198 personnes illustres, ou qu'il croit telles, avec leurs portraits en taille-douce. II. *De divinatione & magicis præstigiis*, in-fol., Oppenheim, ouvrage posthume. III. *Emblemata*, à Francfort, 1593, in-4°, avec des figures par Théodore de Bry. IV. *Topographia urbis Romæ*. Les 3 premières parties en 1597; la 4e. en 1598; la 5e. en 1600, & la 6e. en 1602, in-fol., enrichie d'estampes, gravées par Théodore de Bry, & par ses deux fils. Il y a dans tous ces écrits des choses rares & curieuses. V. Des Poésies latines, in-8°.

BOISSAT, (Pierre de) de Vienne en Dauphiné, appelé dans son pays *Boissat l'Esprit*, prit successivement le collet & l'épée, & quitta l'un & l'autre. Des coups de bâton qu'il reçut, pour avoir tenu des propos libres à la comtesse de Sault, lui causèrent des chagrins vifs, quoiqu'il en eût obtenu réparation. Boissat chercha des ressources contre les disgrâces humaines dans le sein de la religion, & il en trouva dans l'exercice d'une piété solide, dont on l'accuse néanmoins d'avoir quelquefois poussé à l'excès les signes extérieurs. Il négligea ses cheveux, laissa croître sa barbe,

s'habilla grossièrement, catéchisa dans les carrefours, & fit des pèlerinages. S'étant présenté dans cet accoutrement à la reine Christine de Suede, lorsqu'elle passa à Vienne en 1656, & lui ayant fait un sermon sur le jugement de Dieu, Christine dit: *Ce n'est point-là ce Boiffat que je connois, c'est un prêcheur qui emprunte son nom; & elle ne voulut plus le voir.* Quelques auteurs ont voulu de là suspecter la sincérité de la conversion de Christine; mais il paroît qu'on peut être bon catholique sans se plaire aux singularités & au bizarre costume d'un harangueur inattendu. Boiffat mourut en 1662, âgé de 68 ans. Il étoit de l'académie françoise. On a de lui l'*Histoire négroponitique, ou les Amours d'Alexandre Castriot*, 1631, in-8°, roman traduit de l'italien, que quelques littérateurs estiment, pour les aventures, les situations & les sentimens; mais qu'on ne lit plus avec plaisir à raison du style suranné. On a encore de lui des Pièces en prose & en vers, imprimées sur des feuilles volantes, dont on a réuni quelques exemplaires en un vol. in-fol. Leur rareté fait leur seul mérite. L'abbé d'Artigni vante beaucoup ces productions. L'auteur en avoit fait tirer 1200 exemplaires, qu'il ne voulut point faire paroître. Il les légua par son testament à l'Hôtel-Dieu de Vienne. Mlle. de Boiffat, sa fille, les fit mutiler. En 1720 on en vendit 150 exemplaires, & le reste fut livré aux épiciers, pour lesquels Boiffat avoit quelquefois travaillé. Il a donné l'*Histoire de Malte* faite par son père, dont la meilleure édition

est de 1659, in-fol. Quelques défauts qu'elle ait, bien des gens la préfèrent à celle de l'abbé Vertot, & plus encore à la philosophique production qui a paru en 1789 sous le titre de *Fastes de l'Ordre de Malte*.

BOISSIERE, (Joseph de la Fontaine de la) prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe, & mort à Paris en 1732, est connu par des Sermons, où l'on trouve une éloquence agréable, & quelquefois trop fleurie. Ils parurent à Paris, en 1730 & 1731, en 6 vol. in-12.

BOISSIEU, (Denis de Salvaing de) premier président de la chambre des comptes de Dauphiné, orateur de Louis XIII, dans l'ambassade du maréchal de Créqui à Rome en 1633, mourut en 1683, âgé de 83 ans. On a de lui un *Traité de l'usage des Fiefs, & autres Droits seigneuriaux dans le Dauphiné*, Grenoble, 1731, in-fol. Divers ouvrages en vers & en prose, recueillis à Lyon, 1662, in-8°, sous le titre de *Miscella*.

BOISSY, (Louis de) naquit à Vic en Auvergne l'an 1694. Après avoir porté quelque tems le petit collet, il s'adonna au théâtre françois & italien. L'académie françoise se l'associa en 1751; & 4 ans après, il eut le privilege du *Mercur* de France. Il mourut en 1758. Son *Théâtre* est en 9 vol. in-8°, Paris. Les plans de ses Pièces sont agréables & variés; le style en est aisé & correct, mais elles manquent de cette force comique, & de cette vivacité dans le dialogue qui caractérisent Molière. On a encore de lui trois petits romans satyriques & obscènes, qui ne méritent pas

d'être tirés de l'oubli. Le Mercure de France fut assez recherché, dans le tems qu'il en eut la direction. Il le mit dans un ordre nouveau; & quoique porté naturellement à la satire, il loua tout sans distinction, comme le font aujourd'hui presque tous les journalistes, à moins que l'esprit de parti ou quelque haine particulière ne leur fasse tenir un langage différent. Par-là ils assurent leur repos, & sont bien certains que l'amour-propre des auteurs ne les sommera point de justifier leurs jugemens.

BOISTEAU ou BOISTUAU, voyez BOAISTUAU.

BOIVIN, (François de) baron du Villars, fut secrétaire du maréchal de Brissac, & l'accompagna dans le Piémont sous Henri II. Nous avons de lui l'*Histoire des guerres de Piémont, depuis 1550 jusqu'en 1561*, Paris, 2 vol. in-8°. Cet historien n'est ni poli, ni exact; mais il est bon à consulter sur les exploits dont il a été témoin. Il mourut en 1618, fort âgé. La continuation de son Histoire par Claude Malingre, parut en 1630.

BOIVIN, (Jean) professeur en grec au college royal, naquit à Montreuil l'Argilé. Son frere aîné, Louis Boivin, membre de l'académie des belles-lettres, l'appella à Paris. Le cadet fit bientôt de grands progrès dans la littérature, dans les langues, & sur-tout dans la connoissance de la langue grecque. Il mourut en 1726, à 64 ans, membre de l'académie françoise, de celle des belles-lettres, & garde de la bibliotheque du roi. Il profita de ce trésor littéraire, & y puisa

des connoissances fort étendues. Il avoit toutes les qualités qu'on désire dans un savant, des mœurs douces, & une simplicité qu'on aime dans les gens d'esprit, encore plus que dans les autres; mais qu'ils ne possèdent pas toujours. On a de lui: I. L'*Apologie d'Homere*, & le *Bouclier d'Achille*, in-12. II. La traduction de la *Batrachomachie d'Homere*, ou le *Combat des rats & des grenouilles*, en vers françois, sous son nom latinisé en *Biberimero*. III. L'*Oedipe de Sophocle*, & les *Oiseaux d'Aristophane*, traduits en françois, in-12. IV. Des Poésies grecques, dont on a admiré la délicatesse, la douceur & les graces. V. L'édition des *Mathematici Veteres*, 1693, in-fol. VI. Une traduction de l'*Histoire Byzantine* de Nicéphore Gregoras, exacte, élégante, & enrichie d'une préface curieuse & de notes pleines d'érudition.

BOIZARD, (Jean) conseiller en la cour des monnoies de Paris, fut chargé en 1663 & en 1664 de juger des monnoies. Il composa un bon traité sur cette matiere, en 2 vol. in-12, dont la réimpression a été défendue, parce qu'il contient un traité de l'*Alliage*, dont on a voulu soustraire la connoissance au public. Ce livre, imprimé à Paris en 1711, n'est pas commun. Il y a des exemplaires avec la date de 1714; mais c'est la même édition. L'auteur mourut à la fin du siecle dernier.

BOL, (Jean) peintre Flamand, natif de Malines, mort en 1593, à 60 ans, réussit particulièrement en détrempe, en miniature & aux paylages.

BOLESLAS, premier roi de